



Le Coloriste et l'Enlumineur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an,	15 frs
Six mois,	8 frs

DESCLEE DE BROUWER

Editeurs rue St Sulpice, 30 Paris.

Soc. St Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V^{ve} A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier

Spécialité de Veau Vélín et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.



RELIGION (Art. de)

DELATOUR & C^{ie}, V^{ve} FENOUILLET Succ^r
PARIS, 22 rue de Picardie, PARIS.

Croix rondes et Croix plates, Croix en peluche et bénitiers.

ARTICLES SPÉCIAUX POUR PÈLERINAGES.

Médallions en tous genres et toutes langues.

Cadres en tous genres, pour photographies, sujets religieux, etc.

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

FABRIQUE D'EVENTAILS



et Ecrans pour Corbeilles de Mariage et Cadeaux

PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE
apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER,

9, Boulevard St.-Denis, PARIS.

Maison de confiance particulièrement recommandée.
Fournisseur des Etablissements religieux.Pour tous vos travaux nécessitant l'emploi des
GELATINES en feuilles et en cartes préparées pour
peinture, adressez-vous en confiance chezTOPART & DE SOYE, Fabricants
5 rue Debelleye, PARIS

Franco Echantillons en se recommandant du Journal

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la

Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.

à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, rue Raugraff,

Fournisseur des principaux établissements religieux.

CARTES DE CONGRATULATION
POLYCHROMES

Formats variés à fr. 10-00, 5-00, & 2-50

les cent exemplaires

Société de Saint-Augustin.

—#— A. LIPS —#—

5 rue Nicolas Flamel.

Dépôt des Papiers du Japon de la Manufacture Impér.

Dépôt du Papier Opaline pour Images religieuses.

Dépôt du Papier à la forme de Van Gelder Zonen.

Maison CHENAL & G. EDOUARD

V. MULARD Succ^rF^t de Couleurs super fines pour la peinture à l'huile,

l'enluminure, l'aquarelle, la gouache, le pastel, etc.

Encres de Chine véritables, 1^{re} qualité.

FOURN. DE NOMBREUSES COMMUNAUTÉS.

8 rue Pigalle, PARIS.

COULEURS SPÉCIALES POUR FLEURS ARTIFICIELLES.

COULEURS EXTRA-FINES
pour la MINIATURE

en tubes, moites, tablettes, pastilles — Couleurs à l'huile,

Boîtes garnies pour le pastel, le dessin, la peinture,

Articles de dessin, de peinture et sculpture.

13 Méd. aux Expositions — Envoi franco du Tarif

CHEVILLET,

A. GRENIER, Succ.

31, rue Vieille du Temple, PARIS.

ALMANACH illustré des Familles pour 1894.

Prix : fr. 0-50 — En vente à la Société de Saint-Augustin.

AVIS IMPORTANT.

Le Coloriste Enlumineur met à la disposition de ses lectrices et abonnés, ses ateliers de dessin et d'enluminure, pour la composition et l'exécution de tous travaux artistiques : Croquis, dessins au trait ou en couleurs, pages enluminées, souvenirs de mariage et autres, diplômes, menus à sujets spéciaux, armoiries, aquarelles etc.

Des avant-projets sont soumis aux clients, en même temps que des prix raisonnables leur sont indiqués.

Le Coloriste Enlumineur met aussi ses presses lithographiques à la disposition des abonnés désireux de faire reproduire leurs compositions et travaux divers à un nombre plus ou moins grand.



Tube aquarelle No 600.

COULEURS SUPERFINES

pour la peinture à l'huile, l'aquarelle, la gouache

COULEURS pour la PEINTURE sur PORCELAINE
et sur VERRE

couleurs transparentes pour colorier les photographies

Pastels sur fins tendres et demi-durs.

BOURGEOIS Aîné, à PARIS

MAGASINS :

31, rue du Caire.



USINES :

22, r. Claude-Tillier
& à Senon (Meuse).

Bâton aquarelle No 10.

ENCRE DE CHINE LIQUIDE

indélébile et imputrescible

BOITES GARNIES

pour la peinture à l'huile, la gouache, l'aquarelle,
l'enluminure, la photominiature, la photopinture,
la peinture-émail, etc.

BOITES FANTASIE

garnies de couleurs naturelles et de couleurs sans
danger pour les enfants.

MATÉRIEL D'ARTISTES

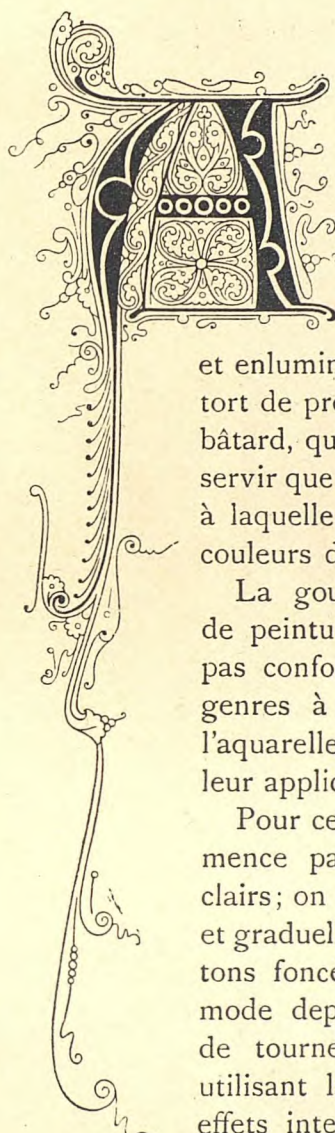
chevalets, sièges, toiles, parasols, etc. etc.

NOUVELLE PATE PLASTIQUE

conservant indéfiniment sa malléabilité.

Le Coloriste Enlumineur.

NOTRE COURS.



AINSI que nous l'avons dit plus haut, toutes les couleurs se trouvent aujourd'hui soigneusement préparées.

Les miniaturistes et enlumineurs auraient donc tort de procéder par ce mode bâtard, qui consiste à ne se servir que de gouache blanche à laquelle on additionne des couleurs d'aquarelle.

La gouache est un mode de peinture, qu'il ne faudrait pas confondre avec les autres genres à l'eau, le lavis et l'aquarelle, très différents dans leur application.

Pour ces derniers on commence par les tons légers, clairs; on épargne les blancs et graduellement on arrive aux tons foncés : il est même de mode depuis quelque temps, de tourner la difficulté en utilisant la gouache pour les effets intenses, que la règle voulait qu'on n'obtienne que par l'épargne.

Ces trucages tendent à amener une confusion entre les deux genres, cependant si différents, et ne sont employés que par les habiles, auxquels nous avons fait allusion dans l'un de nos précédents articles du cours : C'est du trompe-l'œil, de la poudre aux yeux, rien de plus.

Qu'on utilise ces moyens pour des études, nous n'y trouvons rien à redire : la fin justifie

le moyen; mais que pour une œuvre sérieuse on ait recours à ces *ficelles*, c'est au moins d'une valeur contestable.

Jusqu'en ces derniers temps, le grief formulé contre la gouache avait causé à ce genre un préjudice considérable; la gouache a toujours un aspect crayeux, disait-on, c'est peu solide, cela passe ! et le profane, stylé de la sorte, affectait pour la miniature proprement dite, pas celle sur ivoire, mais cette miniature à laquelle nous devons ces splendides chefs-d'œuvre que renferment nos bibliothèques, nos collections publiques; le public, disons-nous, ainsi stylé, dédaignait cet art véritable et accordait ses faveurs aux productions écadentes et bâtarde, si fort à la mode dans le commencement de ce siècle.

Nous ne nions pas que la miniature sur ivoire nous ait donné de belles choses, mais enfin, peut-on les comparer aux richesses que contiennent les manuscrits de toutes les époques, arrivés intacts jusqu'à nous ? Ceux-ci auront encore tout leur éclat, toute leur fraîcheur, alors que nos œuvres modernes les plus réputées n'existeront plus qu'à l'état de souvenir, et cependant ce sont des gouaches ! mais des gouaches faites par des artistes en possession de tous leurs moyens, connaissant à fond toutes les ressources qu'offre le genre indéniablement supérieur, à la vulgarisation duquel nous nous sommes dévoués.

Nous avons dit qu'en aquarelle on procédait ou du moins on devait procéder par épargne, du clair au foncé ; en gouache c'est exactement le contraire qu'il faut faire. L'ébauche se fait vigoureuse, du foncé au clair, et il n'y a pas deux façons de

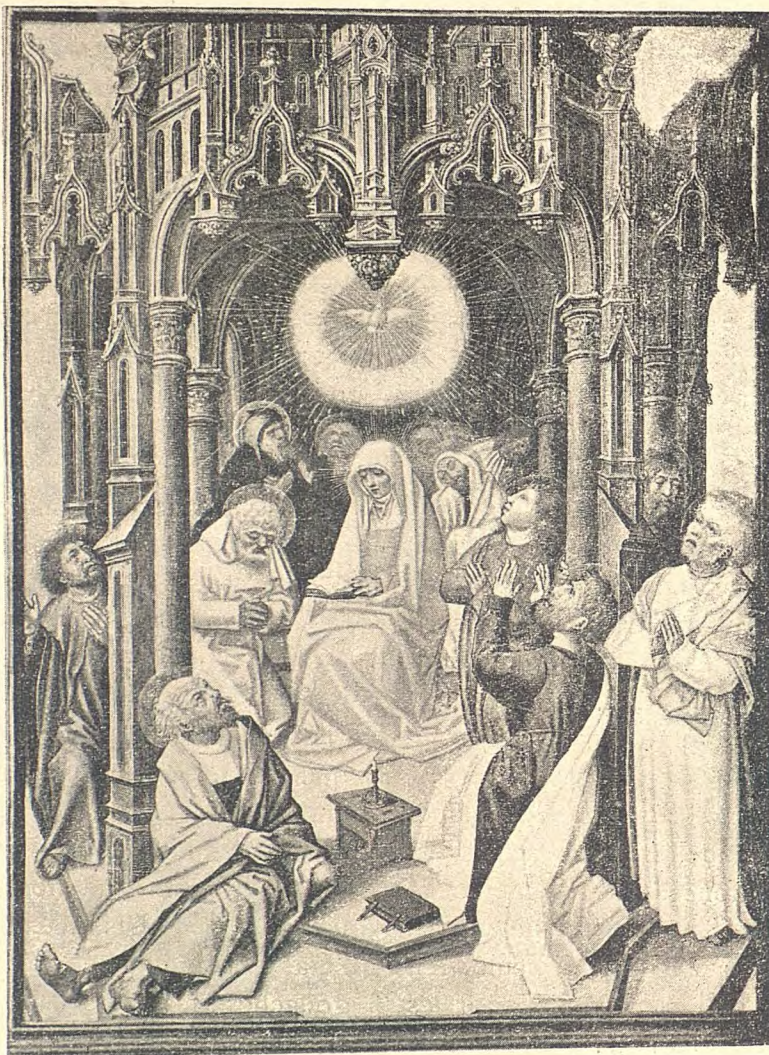
procéder : celle que nous indiquons est la seule conforme aux véritables traditions.

On peut, lorsque le dessin est bien arrêté, mettre les plans en valeur exactement comme pour la peinture à l'huile, mais les tons doivent être assez corsés pour former des dessous solides, et n'être pas cependant des

empâtements qui gêneraient par la suite ; il faut aussi ne jamais perdre son dessin.

Nous reviendrons plus tard sur ce sujet : Pour le moment occupons-nous de la préparation de notre palette et de la trituration des couleurs.

Nous avons dit ailleurs de quelle palette



Spécimen des miniatures du Bréviaire Grimani. — Merveille d'enluminure.

on se sert : elles sont en faïence, de préférence, ordinaire ou à compartiments. Dans chacun de ceux-ci on dépose la quantité voulue de couleur telle qu'on la trouve dans les pots et qu'on fait en sorte de ne pas laisser durcir pendant le cours du travail, en les tenant toujours à l'état humide ; puis à l'aide du couteau on prépare les tons sur la partie plane de la palette.

Dès qu'on en a fini avec le ton, on l'enlève ; à l'aide d'une éponge humide on essuie et on recommence pour un autre.

Ainsi le veut la théorie, mais dans la pratique ce mode est défectueux et c'est pourquoi nous avons supprimé la palette pour les travaux d'atelier et ne l'avons gardée que pour le travail d'après nature à la campagne, où le matériel doit être aussi

peu encombrant que possible. Chez nous, nous avons remplacé la palette par une série d'assiettes en porcelaine ou faïence, blanche s'entend : nous en avons une douzaine. C'est beaucoup, nous direz-vous ? Mettons six si le nombre vous semble exagéré et continuons !

Sur le bord nous mettons la couleur initiale et ses compléments. Exemple : le noir, le blanc, le jaune de Naples, pour celle que nous destinons à la grisaille, et ainsi de suite pour chacune des couleurs que nous avons adoptées dans la composition de notre palette.

Pour nous mieux comprendre, nos lecteurs peuvent se reporter à notre précédent cours, n° 9 du *Coloriste* où nous avons étudié minutieusement la composition des tons.

Nous avons toujours soin en commençant un travail, de faire nos tons en assez grande quantité, pour en retrouver dès qu'au cours de l'exécution nous avons besoin du ton exact.

Cette précaution est indispensable, ainsi qu'on va voir ; car, faute de l'observer, on risque d'être obligé de refaire un ton et il ne faut pas oublier que rien n'est plus difficile que de retrouver exactement de quoi faire une retouche, en cas d'accident notamment.

Nous avons donc devant nous, notre série d'assiettes chargées chacune des *tons*, *nuances* et *tons rompus*, qui forment la gamme d'une couleur ; notre dessin est tracé, notre sujet en place : prenons comme exemple *la vocation de Jeanne d'Arc*, dont le *Coloriste* a donné le trait et le chromo.

Le dessin est fait à l'encre, en sépia, ou carmin, peu importe ; les ors en relief et en méplats sont posés, le travail commence par l'encadrement, dans celui-ci, par les grosses masses et dans celles-ci, par la couleur dominante qui est le rose, que nous posons à plat avec le ton foncé. Puis nous mettons les bleus foncés, le vert foncé ensuite, et nous passons à la miniature.

Les verts dominent, posons-les, pendant que nous les avons sous la main ; le lointain, la colline du dernier plan, nous sert de transition entre le vert et le bleu, puis nous exécutons le ciel d'un ton uniforme, le ton le plus foncé de celui-ci. Le modèle sous les yeux, vous verrez que l'église, le troupeau et l'accident de terrain du premier plan, le petit sentier du second, peuvent s'ébaucher du même ton local ; en ajoutant le ton dont on vient de se servir pour ces dernières parties de la miniature au bleu qui nous a servi pour le ciel, nous obtenons le ton de la nuée qui supporte les anges. Reste le tronc d'arbre et la robe de l'héroïne, le vêtement rose qui, avec ceux des anges, doit terminer l'ébauche.

Nous oublions les carnations ! posez-les à plat en employant de la couleur qui nous a servi pour le sentier et le troupeau, en y ajoutant une pointe de vermillon. L'ensemble présente un aspect brutal, dû à l'emploi des tons généraux qui nous ont servis ; mais que cela ne nous inquiète pas, le tout va s'harmoniser par l'application des nuances diverses et tons rompus qui servent à compléter ce que les tons proprement dits ont de trop dur.

Mais ici, nous prions nos lecteurs d'ouvrir une parenthèse : si nous avions exécuté cette miniature en copiant la nature en plein air, il est bien certain que le travail n'eût pu être le même ; il nous eût fallu terminer chaque chose d'un jet, mettre aussi promptement que possible les tons en valeurs.

Nous nous serions servis de la palette, avec ou sans compartiments, du godet dont nous avons donné la figure dans le n° 3, page 18, du *Coloriste*, mais nous n'aurions eu qu'une étude et non une miniature au sens propre du mot, car il est impossible d'exécuter celles-ci dans les mêmes conditions. Le mérite d'une miniature, indépendamment de son caractère artistique, réside aussi dans l'aspect, dans l'exécution traditionnelle, sa

surface plane, lisse, souple, peu épaisse et cependant solide ; car nous supposons une miniature destinée au livre. Or si elle ne réunissait ces qualités diversés, elle ne pourrait supporter l'usage, la fatigue de la reliure et de la manipulation constante sans s'écailler. Il y a certes bien d'autres manières de procéder, que nous examinerons dans la suite en étudiant les miniatures de tous les âges, mais présentement nous décrivons une des façons les plus pratiques, les plus propres à mettre nos lecteurs rapidement à même d'exécuter commodément le modèle qu'ils ont sous les yeux.

Reprenons notre sujet, et finissons le ciel, ce à quoi nous arriverons dans la manière suivante : en ajoutant du blanc dans le bleu qui nous a servi pour l'ébauche, nous passons sur celui-ci, « en ayant soin de ne pas revenir deux fois à la même place pendant qu'elle est humide » à partir du point où il s'éclaire, et graduellement nous arrivons aux tons rosés de l'horizon. Nous laissons sécher, puis, après avoir lavé soigneusement le pinceau, nous l'essorons et passons rapi-

dement sur toute la surface en tenant compte de la recommandation ci-dessus, sans quoi on détrempe. On renouvelle cette opération, jusqu'à complète fusion des tons qui présentent alors ce dégradé uniforme du modèle.

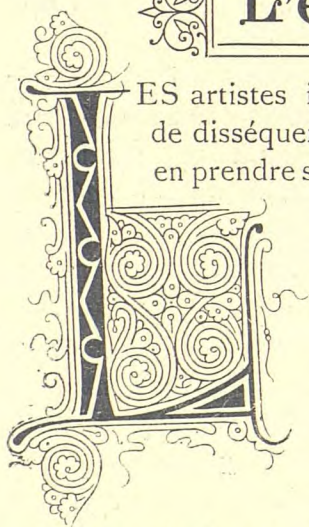
Par le même moyen, on adoucit les contours des derniers plans qui s'estompent dans le ciel, et on achève en indiquant les plans successifs de la colline par des touches légères, faites d'un mélange du ton local et du ton clair du ciel.

A l'aide des mêmes tons, mélangés aux verts on donne de l'air aux verdure du second plan, mais ce travail doit être fait à l'état humide, l'excès d'eau ferait tache. On remarquera qu'en variant légèrement les mêmes tons nous obtenons les valeurs propres à mettre le monument du fond en harmonie avec le paysage.

Dans notre prochain n^o, nous poursuivrons cette leçon et nous continuerons ensuite par l'étude promise plus haut.

J. V. D.

L'Écusson, dans l'Art héraldique.



LES artistes italiens ont imaginé de disséquer les armoiries pour en prendre seulement les *meubles*, qu'ils emploient comme motifs décoratifs, plus ou moins élégants. C'est ainsi qu'au palais de Latran, à Rome, dans les peintures de l'escalier et des salles, on voit, par allusion à Sixte V, le lion, la branche de figuier, la montagne surmontée d'une étoile et même la bande; au palais du Vatican, la bande bréteessée et contre-bréteessée de Clément VIII garnit, d'une façon

bizarre, la frise extérieure, so us la corniche. Cette méthode, qui ne réunit pas tous les suffrages, n'est que fantaisie et exception.

Les armoiries réclament nécessairement un *champ*, sur lequel elles sont appliquées ; un *substratum*, qui les encadre et les met en évidence. Tel est le rôle de l'écusson, dont le *Dictionnaire de l'Académie* donne cette double définition : « Écusson, *scutum*, écu d'armoiries. — Écu, *scutum*, espèce de bouclier que portaient autrefois les chevaliers, la figure de ce bouclier sur laquelle se peignent les armoiries. » L'écusson, qui a pour synonyme *écu*, est donc un bouclier armorié : du même coup nous apprenons la forme de l'écu et l'origine chevaleresque des armoiries.

L'écu est si bien, dans le principe, un bouclier que certaines partitions et figures nous disent encore quelle était l'armature de l'arme défensive. La targe de bois fut recouverte de cuir ou d'étoffe que maintenaient des bandes de fer. De là proviennent la *bordure* besantée, qui n'est qu'un contour à clous saillants ; le *chef*, qui assure la solidité de la partie supérieure ; le *rais d'escar-boucle*, qui projette ses rayons sur toute la surface.

L'écu a suivi, dans le cours des âges, la transformation du bouclier, dont le type n'était pas unique. Ses formes sont en conséquence très variées et elles diffèrent suivant les époques et les pays. Il y a là une caractéristique certaine pour les archéologues.

La planche ci-jointe va initier le lecteur à ces formes multiples.

N° 1. *Écu de fantaisie*. Il est italien et moderne, à bords ondulés. On l'a surtout employé pour les armes de Pie IX.

N° 2. *Écu carré*. La forme en bannière n'est pas usuelle : elle se réfère au cas spécial du chevalier banneret. Telles sont les armes de François de Rohan, à l'évêché d'Angers.

N° 3. *Écu en losange*. Il dénote une abbesse, une religieuse et une fille non mariée. Les veuves l'ont repris aussi, mais en l'entourant d'une cordelière.

N° 4. *Écu en triangle*. Au XIII^e siècle, le triangle apparaît le premier, par exemple sur les vitraux du chœur de la cathédrale d'Angers.

N° 5. *Écu rond*. Il rappelle plus particulièrement le bouclier des anciens.

N° 6. *Écu ovale*. Il a la même origine que le précédent, dont il ne diffère que par son allongement. Le XVII^e siècle le préféra.

N° 7. *Écu en ogive*. C'est la seconde forme, après le triangle, au moyen âge.

N° 8. *Écu ogivé*. On le trouve surtout au

XIV^e siècle. Il se compose, en haut, d'un rectangle et, en bas, d'une ogive renversée. L'ogive ne pouvait être oubliée en un temps où prédominait le style ogival.

N° 9. *Écu arrondi*. En Italie, où le plein cintre, imité des Romains, vécut plus longtemps que dans nos contrées, on adopta de préférence, à la suite du rectangle supérieur, la terminaison courbe.

N° 10. *Écu en accolade aiguë*. L'accolade ou contre-courbe est une des formes architecturales chères au XV^e siècle. Au début, elle fut aiguë, c'est-à-dire qu'elle s'allongea comme l'ogive.

N° 11. *Écu en accolade*. Surtout en France, l'accolade mousse dénote les trois derniers siècles. Actuellement, c'est encore la forme la plus usitée.

N° 12. *Écu bombé*. Comme le bouclier son modèle, l'écu n'a pas toujours été réduit à une surface plane, affectionnée des héraldistes français. En effet, la peinture appliquée sur une planche n'a pas de relief, pas plus que les pièces rapportées sur une étoffe et cousues tout autour de manière à tracer des dessins divers. L'artiste italien mouvenement son écusson et jusqu'aux meubles qu'il supporte : avec cette préoccupation de produire plus d'effet, surtout à distance, les besants des Médicis se transforment en boules. Aux armes de Léon XIII, la fasce qui, de sa nature, est horizontale, suit la courbe du fond ; il en résulte une forme particulière, pour laquelle on a créé un terme spécial, assez peu héraldique : *fasce arquée*. Il fallait bien se faire comprendre, puisque les peintres s'obstinaient à éviter la ligne droite.

La forme bombée, très commune à Rome, prévaut à partir du XVII^e siècle. Un notable spécimen est celui des armoiries d'Urbain VIII aux piédestaux des colonnes du baldaquin de Saint-Pierre. On a même été jusqu'à repousser le milieu en une saillie qui rappelle l'*umbo* antique.

N° 13. *Écu à pans coupés*. Il est propre à la Renaissance italienne, qui le prodigua, car, non seulement, elle a allongé démesurément le fond, mais encore elle a établi les contours sur des plans différents: telle partie rentre, telle autre fait cornière.

N° 14. *Écu échancré*. Le bouclier était échancré sur un côté pour laisser un passage libre à la lance: l'écusson allemand, dès le XVI^e siècle, répète cette échancrure.

N° 15. *Écu à cornière*. Encore une imitation du bouclier du moyen âge.

N° 16. *Écu à double cornière*. La cornière double forme angle aigu à la partie supérieure de l'écu, ce qui est plus régulier que la corne simple.

N° 17. *Écu penché*. Dans sa forme normale, l'écu est droit; à la fin du moyen âge, on commença à l'incliner, généralement à dextre.

N° 18. *Écu suspendu*. A la même date, l'écu fut pendu, plus souvent à un arbre, à l'aide d'une courroie, pour rappeler que le bouclier se portait en bandoulière et pendait sur le flanc du chevalier, où naturellement il paraissait obliquement.

N° 19. *Écu d'alliance*. L'alliance entre deux familles s'exprime de deux manières: par un *mi-parti* dans un seul écu ou par deux écus accolés. Cette dernière forme est propre aux deux derniers siècles. On nommait à *lunettes* les louis qui portaient ainsi juxtaposées les armes de France et de Navarre.

N° 20. *Écu à cartouche*. Le XVI^e siècle a introduit l'écu encadré dans un cartouche de cuir découpé, pour lui donner plus d'apparence. Le type a persisté dans les siècles suivants, mais avec de notables modifications dans l'aspect.

X. BARBIER DE MONTAULT.

Nos planches.

Pl. XIX. *Formes diverses de l'écusson*. — Cette planche donne toutes les variantes qu'affecte le contour d'un écu, avec le nom consacré de chacune d'elles. (V. article pages 76 à 78 et pl. XIX.)

Pl. XX. *Encadrement enluminé d'un manuscrit du XV^e siècle*. — Ce riche encadrement, fait pour entourer un frontispice de livre ou une miniature de pleine page, a déjà été donné à nos abonnés en un

simple trait, qu'ils ont pu s'essayer à colorier; s'ils l'ont fait, ils pourront comparer leur ouvrage avec l'enluminure du moyen âge, dont nous leur offrons un fac-simile. S'ils ont attendu, notre planche pourra leur servir de modèle.

Au surplus ils retrouveront dans cet encadrement la plupart des éléments décoratifs qui ont été décrits et analysés dans l'article de notre collaborateur M. L. C.: *Lettrines ornées au pinceau*, p. 71.

Boîte aux lettres.

M^{lle} O. B. à Villeneuve. — Nous vous conseillons les boîtes Lefranc N^{os} 563 à 568 du prix de frs. 22,50 à frs 32,50.

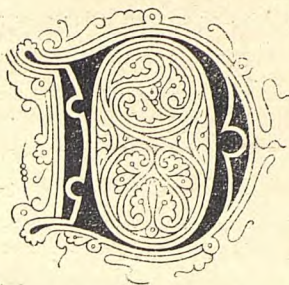
M^{lle} Ant. F. à Richet. — Ces bois dont on a enlevé la sève, par un procédé mécanique, subissent ensuite un

apprêt; l'accident signalé provient certainement de l'insuffisance de ce dernier et ne saurait être attribué aux couleurs. Voici le remède à employer:

Dissoudre dans de l'eau en ébullition (100 grammes environ), un morceau de gélose de 3 centimètres, en appliquer une couche sur le bois et laisser sécher, frotter ensuite au papier de verre fin.

On trouve la gélose chez les pharmaciens.

Procédés utiles. — Distractions artistiques.



De toutes les distractions connues, les projections par la lanterne magique sont les plus généralement goûtées pendant les longues veillées d'hiver, les enfants petits et grands prennent un vif plaisir à l'apparition des images, tantôt tragiques, tantôt comiques que chaque répertoire contient : les intermèdes grotesques excitent l'hilarité générale des spectateurs groupés autour de l'objectif où défilent ces longues bandes de verre historiées.

Laissant un moment nos travaux sérieux, nous croyons être agréable à nos lecteurs, en leur indiquant le procédé pour produire eux-mêmes les verres projecteurs, et en leur fournissant ainsi le moyen d'augmenter le répertoire qui fait tant d'heureux à l'époque où les rigueurs de la saison nous forcent à chercher la distraction en famille. Prenez des bandes de verre bien blanc, mince ; nettoyez-les en les frottant au petit-blanc ou à l'alcool.



Passez-y un peu de gomme sandaraque, en saupoudrant et en frottant avec de l'ouate ; enlevez l'excédant en soufflant dessus, puis dessinez à l'encre de Chine liquide les dessins que vous désirez représenter : ce qui vous sera aussi facile que sur le papier.

Laissez sécher et époussetez avec un plumeau, après quoi vous prenez un flacon de vernis Soehnée incolore que vous passez rapidement sur votre dessin, à l'aide d'un pinceau en martre ou putois semblable à ceux décrits déjà dans d'autres parties du *Coloriste* : votre dessin sera fixé et parfaitement transparent.

Voulez-vous les colorier ?

Prenez le même pinceau qui vous a servi au vernis incolore, et en vous aidant des vernis de couleurs Soehnée, que l'on trouve en toutes nuances par petits flacons (1), vous enluminez vos dessins absolument comme on le fait sur le papier.

Si vous désirez diminuer l'intensité d'un ton, ajoutez un peu de vernis incolore, voulez-vous l'augmenter par contre, repassez une seconde fois.

Un seul pinceau suffit, avant de changer de teinte, le laver dans l'alcool à moins que vous ne vouliez faire des mélanges de tons, ni plus ni moins que si vous faisiez de l'aquarelle ou de la peinture à l'huile.

Dès que votre travail est terminé, lavez bien votre pinceau comme il est dit ci-dessus.

Ne pas oublier que ces vernis à base d'alcool, sèchent presque instantanément et qu'il est bon de les travailler à la chaleur.

Dès qu'un sujet a cessé de plaire, trempez un bout de flanelle dans un peu d'alcool, frottez votre morceau de verre : le tout s'enlève avec facilité : pour changer les sujets, procéder à nouveau comme ci-dessus. Si, au contraire, vous désirez garder vos dessins, nulle précaution à prendre : cette peinture très résistante peut durer des années, et les retouches s'y font avec une grande facilité, au cas ou par accident, un accroc s'y était produit.

Nous prions nos lecteurs de nous pardonner cette légère digression : ces petits tours de main peuvent être bons à connaître et sont utilisables même pour des choses sérieuses.

A. C.

1. Voir la boîte spéciale Lefranc, que l'on trouve partout et contenant tous les ingrédients décrits ci-dessus.

NOUS sommes heureux d'apprendre à nos chers lecteurs et aimables lectrices que le directeur de notre publication, Monsieur J. VAN DRIESTEN, vient d'être promu au grade d'officier d'Académie. Nos abonnés verront, dans ce fait honorifique, un juste hommage rendu au talent de notre dévoué directeur, dont les nombreux travaux sont si connus et si appréciés.

Questions et Réponses.

UN de nos abonnés, M. R.... à Fontaines-sur-Saône (Rhône) nous pose les deux questions suivantes :

1^o Dans quels ouvrages trouve-t-on jusqu'ici des reproductions des miniatures des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne ?

2^o Quels sont ceux qui donnent les meilleures et plus complètes applications de l'héraldique à la décoration de style ?

Réponse :

1^o Un assez grand nombre d'enluminures des manuscrits en question ont été reproduites au trait dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibl. royale des ducs de Bourgogne*, 3 vol. gr. in-4^o. Bruxelles et Leipzig, 1842.

Plusieurs de ces enluminures ont été communiquées à Paul Lacroix (le bibliophile Jacob) qui les a publiées dans son *Moyen Age*.

Enfin il s'en trouve encore dans les *Bulletins des Commissions royales d'art et d'archéologie* de Belgique (dernières années), et la *Gazette archéologique* a donné l'une des plus belles de la *Chronique du Hainaut*.

2^o Des modèles de différents styles pour l'héraldique se trouvent dans l'*Armorial du bibliophile* de Joannis Guignard, Paris, Bachelin, De-florenne, 1870-1873. Deuxième édition en deux volumes, Paris, Rondeau, 1890.

Dans le *Dict. héraldique de Bretagne*, publié par Pothier de Courcy dans les *Mém. de la Soc. archéol. et hist. des Côtes-du-Nord*, t. I et II, St-Brieuc, 1854-1855, il y a aussi deux planches de sceaux et d'armoiries tels qu'on les a figurés du XII^e au XVIII^e siècle.

Voir aussi l'article *Armoiries* dans le *Dictionnaire d'architecture* de Viollet-le-Duc.

La collection de l'*Enseignement des Beaux-Arts*, éditée par Quantin, comprend un volume sur l'*Art héraldique*.

On peut encore consulter dans la *Revue de l'Art chrétien*, p. 451, année 1890, l'*Art héraldique*, par M. Arth. Verhaegen.

Notons aussi les périodiques héraldiques tel que l'excellent recueil : *Archives héraldiques Suisses publiées par M. Maurice Tripet, Neuchâtel (Suisse)*.

Nous insérerons volontiers les renseignements que voudraient nous communiquer à ce sujet nos lecteurs.

DANS notre premier numéro nous avons posé la question suivante :

Donner la composition d'un bon mordant pour la dorure sur parchemin, connaît-on la recette des miniaturistes anciens ?

En attendant mieux encore nous donnons ci-dessous ce que nous avons trouvé ou reçu et qui pourrait rendre quelques services à nos chers lecteurs et abonnées :

Recette pour faire l'or bruni.

Sur bois. Il faut que la surface soit extrêmement unie ; passer l'oreille de chien de mer partout, ensuite encoller 2 ou 3 fois de colle forte de rognure de gants blancs, et mettre 9 ou 10 couches de blanc ; sécher, passer la presse dessus.

Faire tiédir sur le feu un peu de colle avec de l'eau dans laquelle on trempe un linge fort délié ; épurer et passer encore sur le blanc.

Appliquer 2 ou 3 couches ou plus d'or-couleur.

Sécher et rendre la surface luisante en passant dessus un linge sec fortement.

Passer sur l'or-couleur un gros pinceau trempé d'eau-de-vie très forte.

On tient toute prête une feuille d'or coupée sur le coussinet, afin de l'appliquer aussitôt qu'on a repassé le pinceau, enfin sécher et polir avec la dent de chien.

Pour faire la colle de gants : faire détremper une livre de rognures de gants, puis la faire bouillir dans un chaudron avec 12 pintes d'eau jusqu'à réduction à 2 pintes ; faire passer le liquide par un linge dans un pot de terre neuf. La colle ainsi préparée en refroidissant doit devenir ferme sous la main.

Pour faire le blanc : raper au couteau sur le marbre du blanc de craie. Ayant fait fondre la colle à chaud, tirez-la très chaude de dessus le feu et mettez y du blanc assez pour la rendre épaisse comme de la bouillie ; laissez la infuser $\frac{1}{2}$ quart d'heure, puis remuez-la avec une brosse de soies de porcs.

Prenez de ce blanc mélangé de colle pour le rendre plus clair pour la 1^{re} et la 2^e couche qu'il faut appliquer en battant au bout de la brosse.

Avoir soin de bien sécher chaque couche avant d'en appliquer une autre pour du bon, il en faut bien 12.

Cela fait, frotter l'ouvrage avec une brosse douce humectée d'eau, en lavant la brosse sitôt qu'elle est saturée de blanc ; enfin adoucir la surface en frottant avec une toile neuve.

Autre recette.

Prendre un quarton de bol fin qui hape à la langue et soit gras sous la main ; dissolvez-le dans l'eau en le broyant et en y ajoutant, gros comme une aveline, de crayon de mine, et gros comme un pois, de suif de chandelle préparée, en le faisant fondre dans de l'eau fraîche ; en broyant on peut jeter un peu d'eau de savon dans le mélange : ajouter de l'eau clair.

Pour vous servir de ce mélange détrempez-le avec de la colle fondue un peu tiède et de l'eau jusqu'à consistance de crème douce.

Appliquez-en sur l'ouvrage des couches que vous laissez successivement sécher.

Avant de dorer (ou argenter) frotter un peu avec un linge doux. Quand cette assiette sert à l'or on y ajoute un peu de sanguine.

Pour appliquer l'or ou l'argent : la pièce étant sèche mouillez-en un endroit avec un gros pinceau trempé dans de l'eau claire, puis appliquez votre or coupé au préalable sur un coussin de cuir ; faites sécher doucement, brunissez ensuite : il faut, selon la température, 4 à 12 heures pour sécher.

Pour mâter l'or : faites un vermeil avec de la sanguine, un peu de vermillon et du blanc d'œuf bien battu ; broyez le tout ensemble sur le marbre et mettez-en dans les renforcements avec un pinceau délié.

Pour mâter l'argent : broyez à l'eau du blanc de céruse, détrempez-le avec de la colle de poisson ou de gants fort claire (la première est la plus belle), appliquez la préparation avec un pinceau sur les endroits à mâter.

Recette pour faire l'or et l'argent en coquille.

Jetez des feuilles d'or sur un marbre bien net, selon la quantité à préparer, broyez avec du miel sortant de la ruche ou pur, jusqu'à ce qu'il soit entièrement doux sous la molette. Ensuite mettez dans un verre d'eau claire, remuez et changez jusqu'à ce que la préparation devienne claire. Il faut avoir pour un sol d'eau forte. Versez votre or dedans et l'y laissez tremper 2 jours ; puis on retire l'or, et l'eau forte peut servir une autre fois. Il faut faire de même pour l'argent. Pour appliquer il faut détremper la préparation avec une ou 2 gouttes d'eau gommée, de préférence de l'eau de savon. Il est bon de mettre sous l'or une lame de pierre de fiel.

(Extrait de l'*École de la miniature*, Bruxelles, chez G. Moris, 1759.)

D'UN ABONNÉ :

Pour l'application de l'or dans les enluminures, voici le moyen dont je me suis servi : on étend une dissolution d'eau et de gomme arabique sur la surface à dorer ; on met ensuite la feuille d'or sur la couche préparée, et qui sert de mordant. Mais l'or, trop brillant, fait mauvais effet près des figures coloriées, — il faut le mâter ; pour cela on étend au pinceau un très léger glacis d'ocre jaune broyé à l'huile et que l'on délaie dans de l'essence de térébenthine, pour le rendre plus transparent.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"*La Curiosité Universelle*"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

— ○ PARIS ○ —

*Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise*

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Société de Saint-Augustin.

DIPLOMES de CONGRÉGATION

La Société de Saint-Augustin se charge, à des conditions très favorables, de l'impression de diplômes de Congrégation de la Sainte Vierge.

Elle accepte également de fournir tous les autres diplômes dont on voudra bien lui confier l'impression.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE

Une étoile du Nord	ÉMILE BLÉMONT.
M ^{lle} Duchesnois à Lille	LÉON LEFEBVRE.
L'Ecole flamande du XV ^e siècle (suite)	F. DE MÉNIL.
La Dentellière d'Arras	V. ADVIELLE.
Le Seigneur de Saint-Clair (suite)	ÉMILE BLÉMONT.
Le Canal du Nord	FERNAND LEFRANC.
Dans l'inconnu (Poésie)	HENRI MALO.
Jean Cloud (suite)	PONTSEVREZ.
Boutade (Poésie)	CH. LAMY.
Les anachronismes de M. Sardon	L. DE L.
Musique	P. DE WAILLY.
La Soirée du 18 janvier	F. L.
Mouvement littéraire	LABBÉ DE LIESSE.
Courrier artistique	J. FOUQUIÈRES.
Echos du Nord	MARTIN GAYAUT.

ILLUSTRATIONS

Le Seigneur de Saint-Clair (suite)	J. VAN DRIESTEN.
Portrait de M ^{lle} Duchesnois	HOLLIER.

Rédaction et administration 30, Rue de Verneuil, PARIS

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

- 1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.
- 2^e livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificateurs, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.
- 3^e livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.
- 4^e livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

- 1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.
- 2^e livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.
- 3^e livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.
- 4^e livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

- 1^{re} livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2^e livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3^e livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4^e livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

- 1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2^e livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3^e livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4^e livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 ^{re} Série (année 1889)	frs. 6.00
2 ^e » » 1890	frs. 8.00
3 ^e » » 1891	frs. 8.00
4 ^e » » 1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :
0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

15/246

LEFRANC & C^{IE} PARIS

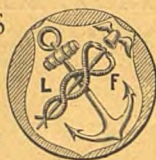
Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.



PHARMACIE VICQ D'AZIR.

Produit spécialement recommandé.

APOZÈME LAXATIF

à l'écorce d'orange amère.

Purgatif, dépuratif et fortifiant

préparé par CH. LAPIQUE

PHARM. DE PREMIÈRE CLASSE.

3, Rue Vicq d'Azir, PARIS

et offert gratuitement à tout abonné du Coloriste
porteur d'un numéro.

Remise aux Communautés religieuses.

LETTRES DE NOUVEL AN

STYLE MOYEN AGE

SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou de *Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressants leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.
10 feuillets.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.
4 feuillets en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuillets en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuillets en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.